L'ABEILLE.

JOURNAL QUOTIDIEN..... 8 PIÈCES.
DU TROIS FOIS PAR SEMAINE 6 PIÈCES. payable d'avance

PAR BULLIET, MAGNAN & Cie.
NEUFVILLE, RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 10 JANVIER 1843.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.

ELECTION D'UN SENATEUR AU CONGRES.

Les deux chambres de la législature se sont réunies hier, en vertu de la loi et de l'usage, pour élire un sénateur qui représentera l'Etat de la Louisiane au sénat des Etats-Unis pendant six ans, à partir du 4 mars prochain. Les membres de la législature ont montré la plus remarquable exactitude: tous les sénateurs étaient présens, et trois représentans seulement manquaient à l'appel.

Au premier tour de scrutin, l'honorable ALEXANDRE PORTER a été élu par une majorité considérable.

Comme whigs, nous ne pouvons que nous réjouir de cette élection. Il n'existe pas sur toute la face de l'Union un whig plus ferme, plus franc et plus incorruptible qu'Alexandre Porter, et la législature ne pouvait envoyer au sénat un représentant plus capable et plus digne. Pour le savoir, le talent et l'expérience il pourra rivaliser avec n'importe quel membre de l'auguste corps dont il va faire partie, comme législateur habile, comme défenseur inébranlable des principes whigs, il ne le cédera à aucun de ses nouveaux collègues.

Nous voudrions du fond du cœur que les circonstances qui ont accompagné l'élection de cet honorable citoyen, nous permissent de ne considérer ce sujet que sous son point de vue le plus favorable et le plus satisfaisant. Il est pénible de songer que ce résultat est dû en partie aux divisions qui se sont prononcées dans les rangs whigs; ces divisions heureusement n'ont pas été jusqu'à sacrifier l'élection d'un whig. Les locofocos se prévalant de ces querelles de famille, ont voté en masse contre le candidat auquel ils ont cru que se rattachaient le plus grand nombre de nos sympathies. Qu'un whig, et un whig tel qu'ALEXANDRE PORTER, ait reçu l'appui des locofocos, c'est une de ces anomalies qui naissent de temps à autre de la tactique des partis.

L'élection de M. PORTER en elle-même nous cause une satisfaction réelle, et nous pouvons nous même sur la manière dont cette élection a eu lieu, s'il ne nous est semblé que C. M. CONRAD qui siège en ce moment au sénat, avait, par la manière dont il occupe ce poste important, conquis des titres à l'appui du parti tout entier, et nous avons quelque espoir qu'il en serait ainsi en voyant les efforts que faisaient ouvertement les locofocos pour amener sa défaite.

La réélection d'un homme public est sans contredit la meilleure et peut-être aussi la plus digne façon de lui témoigner l'approbation de ses concitoyens, et ce témoignage, C. M. Conrad avait mérité largement de l'obtenir. Mais dans l'état actuel des choses, nous doutons certains que personne ne se réjouira plus sincèrement que cet honorable citoyen de l'élection d'un bon whig, et le chagrin qu'il aura pu éprouver de sa défaite, si toutefois il en éprouve, s'efficera bien vite lorsqu'il se dira que son héritage tombe aux mains d'un homme par la fidélité, l'énergie et le talent duquel il prendra la plus haute estime.

LEGISLATURE

Séance du 9 Janvier 1843.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—Une discussion assez intéressante sur le salaire qui doit être accordé à l'imprimeur d'Etat et sur la manière dont seront exécutés les travaux exécutés par lui en dehors de ceux que la loi lui impose occupe la première partie de la séance; mais elle se termine bien encore, et sans aucun doute reprise prochainement.

Le Sénat demande que la Chambre nomme un comité qui, de concert avec celui du Sénat, s'occupera de la Division de l'Etat en districts congressionnels. A la suite de cette communication, quelques bills sont annoncés ou présentés, et la Chambre suspend sa séance pour quelques instans.

— A la reprise de la séance, une commission composée de Messieurs Hunt, Brasheer et Rathll et députée au Sénat pour prévenir ce corps que la Chambre est disposée à procéder à l'élection d'un sénateur au Congrès. Le Sénat se rend dans la Chambre. L'appel nominal lieu: 17 Sénateurs et 57 Représentans sont présens, le nombre total des votans est donc de 74.

M. Armant présente comme candidat: John Slidell et M. Brasheer, Alexandre Porter. M. Morse nom du parti démocrate, déclare que ce parti ne présente aucun candidat; pour son propre compte, il ne veut disposé à voter pour un citoyen distingué qui a déjà occupé ce poste. M. Benjamin présente l'honorable C. M. Conrad, aujourd'hui au Sénat des Etats-Unis.

MM. Hoa et Winchester sont nommés scrutateurs. Le premier tour du scrutin donne le résultat suivant:

Alexandre Porter,	45	voix.
C. M. Conrad,	25	
John Slidell,	2	
Voix perdues,	2	

L'honorable Alexandre Porter ayant reçu la majorité des voix, est déclaré dûment élu Sénateur des Etats Unis pour six ans, à partir du 4 mars prochain.

La Chambre s'ajourne.

Le brick *Uncas*, capitaine Thompson, est arrivé hier de la Havane, apportant $74,356 42 en espèces, consignées à MM. Lizardi & Co., Smith & Co., A. Cassin et Merle, Boyle & Co.

INCENDIE.—Hier matin vers trois heures, la maison située à l'encoignure des rues Chartres et St. Louis, occupée par le sieur Riga, ainsi que les deux autres bâtisses adjacentes sur la rue de Chartres et sur la rue St. Louis, ont été entièrement consumées par les flammes. Le café du Commerce a été totalement détruit, les employés de cet établissement qui étaient logés dans les étages supérieurs de la maison n'ont pu parvenir à se sauver qu'au moyen de cordes attachées aux fenêtres. Le vent qui soufflait alors avec la plus grande violence a fait pendant longtemps craindre des craintes sérieuses sur la rapidité des progrès que pouvait faire cet incendie, mais grace au zèle et aux efforts habituels de nos braves pompiers, ils sont bientôt parvenus à se rendre maîtres du feu. Nous n'avons pas pu savoir où en étaient de cette naissance, seulement on nous affirme que la plus grande partie sinon la totalité des pertes éprouvées en cette circonstance, étaient couvertes par les assurances.

Hier matin, vers 11 heures, le feu a encore pris à la pompe sur les bords de l'incendie, mais ce n'est que pour quelques heures tout ce qui devait se passer est bientôt parvenus à éteindre tout-à-fait.

COUR DU RECORDER

Ire. Mars ipsint.

Joseph Ulcas, arrêté hier matin par un watchman, sous la prévention de vol d'une raine de papier pendant l'incendie, a été examiné par devant le Recorder Bertus, et envoyé en prison en attendant son jugement par devant la Cour Criminelle.

3me. Municipalité.—Cinq matelots faisant partie de l'équipage du navire St Cloud, venant de Boston, ont été, à la requête du capitaine de ce navire, arrêtés et conduits pardevant le Recorder Vivant, sous la prévention de vol commis pendant la traversée. Après examen trois des prévenus ont été déchargés de la plainte portée contre eux, les deux autres ont été envoyés en prison pour être jugés par la Cour des Etats-Unis.

Les citoyens de Bayou-Sarah ont tenu une assemblée et nommé un comité pour s'enquérir des causes du feu qui a récemment détruit leur ville. Des souscriptions ont été faites immédiatement pour venir à l'aide de ceux que l'incendie a laissé sans ressources. Une compagnie de pompiers va être aussi organisée le plus promptement possible. Dans la même assemblée des remerciemens ont été votés au capitaine Philips, du bateau à vapeur *President*, pour le dévouement avec lequel il a apporté des secours sur le théâtre de l'incendie.

La malle a masqué hier au delà de Montgomery.

M. CLAY.—On a fait à Bâton-Rouge de grands préparatifs pour recevoir dignement cet illustre citoyen, qui a dû assister hier à la foire agricole tenue dans cette ville.

Le steamer *James Woods* était venu en contact avec le *Memphis* à quelque près de Plaquemines. La cargaison du James Woods sera entièrement perdue.

M. George Hamilton, éditeur et propriétaire du *Reporter*, journal publié à Natchitoches, vient de mourir à l'âge de 28 ans.

STRABISME.—Nous trouvons dans le *Courrier de Philadelphie*, le paragraphe ci-dessous, relatif au Docteur CROSMAN qui est dans ce moment en notre ville, opérant avec le plus grand succès. On le trouve à son cabinet, rue Bourbon, no. 186, ou chez M. Spencer, rue des Magasins, no. 73. D'après tout ce que nous apprenons, il paraît que le Docteur Crosman s'est déjà acquis une réputation comme l'un des meilleurs opérateurs qui existent pour la cure des déviations et des maladies de l'œil. Les personnes chez lesquelles cet organe souffre, feront bien de s'empresser d'aller consulter le docteur; car son séjour dans notre ville est limité.

"Nous voyons par les journaux de la Nouvelle-Orléans, dit le *Courrier de Philadelphie*, que notre célèbre "redresseur des yeux", Crosman passe son hyver dans cette ville. Ceux qui auront besoin de ses services, le trouveront bien au fait de sa profession; car il a opéré dans cette ville avec le plus grand succès environ un millier de personnes, dont quelques-unes sont venues d'une grande distance pour profiter du talent et de l'expérience de cet habile Docteur."

On lit dans l'*Ami des planteurs*, journal publié à Donaldsonville:

La bonne de Sœur qui a eu lieu la semaine dernière avait fait espérer que la navigation du bayou Lafourche était ouverte aux bateaux-à-vapeur. Comptant sur une crue progressive, plusieurs bateaux étaient entrés dans le bayou avec l'espérance d'en sortir avec un riche chargement. Mais une baisse subite des eaux les a désappointés, et quelques-uns, dans la crainte de ne pouvoir franchir la passe, sont revenus avec peu de fret. L'Océan, moins prudent, remontait avec un chargement complet; mais arrivé vis-à-vis l'habitation Winter, à un mille de Donaldson, il s'est échoué, et n'a pu continuer sa route qu'après avoir déchargé la plus grande partie de sa cargaison.

On lit dans la *Gazette de Bâton-Rouge* du 7 du courant.

INCENDIE.—Mardi dernier, vers 4 heures du matin, la population de notre ville a été réveillée par le tocsin et par les cris au feu! au feu!—L'incendie avait pris naissance dans le magasin de Mr. Hill, et les flammes n'ont pu être éteintes avant que ce bâtiment, l'entrepôt contigu, la maison et la boutique de Mr. Jean Maillard, ainsi que toutes les bâtisses qui étaient sur son terrain, aient été entièrement consumées. Heureusement pour la partie de la ville située au-dessous de la rue Convention, le vent était léger, et la veille, il avait plu abondamment.

Cette désastre a sans contredit été l'œuvre d'un incendiaire, de quelque misérable (ce ne sera de plusieurs misérables) qui, après s'être livré au pillage, s'est enfui à la lueur des marchandises qui avaient pris feu. Un peu après trois heures, un passant avait aperçu de la lumière dans le magasin; mais il ne s'était élevé aucun soupçon dans son esprit: trente minutes plus tard, le feu s'était déclaré.

Nous devons aux pompiers et aux citoyens des complimens qu'ils ont parfaitement mérités. Nous devons aussi remercier les soldats des nobles efforts qu'ils ont faits pour éteindre le feu. Les officiers de la garnison ont particulièrement droit aux plus grands éloges, pour être venus, en temps utile, à la tête des militaires sous leurs ordres, apporter des secours aussi généreux qu'efficaces, de même que pour le bon ordre qu'ils ont maintenu parmi les braves qu'ils dirigeaient. Nous ne devons pas enfin oublier de faire mention honorable de la pompe de l'Arsenal, qui a rendu d'importans services.

EXTERIEUR

MEXIQUE.

Les journaux de la Havane nous apportent des dates de Mexico du 23 décembre.

Nous devons à l'obligeance d'une maison de commerce de cette ville qui déjà plus d'une fois nous a accordé pareille faveur, la communication d'une lettre particulière dont nous avons fait les extraits suivans: Les journaux de la Havane n'ajoutent rien aux renseignemens que nous donnons.

[Extrait d'une lettre particulière.]

MEXICO, 24 Décembre 1842.

Un nouveau changement a eu lieu dans la politique de notre République. Le Congrès qu'avait réuni pour former une nouvelle Constitution, a été dissous à l'unanimité des troupes de notre pays, la Constitution que l'on avait mise à la discussion ne satisfaisait pas le bon goût, et n'était d'ailleurs qu'un ramassis de lois sans rapport, et n'étant d'aucun gouvernement adaptée aux besoins de cette République. Le général Santa Anna va donc gouverner sur bases plus sûres, plus restreintes et offrant des garanties à ceux qui respectaient ses lois. Le gouvernement bien connu qu'a eu, ces jours de Pedriguera, le Congrès, ne recevant de mission de Pedriguera que l'approbation du Président et de ses ministres. Aucun trouble n'a eu lieu durant ces événemens; car le Congrès n'avait aucune force brisée de faire résistance; il s'est contenté de publier un manifeste avant de se dissoudre.

Nous n'avons aucune espèce de nouvelle de Campêche, et ce silence nous porte à conclure que les affaires ne marchent pas comme le gouvernement le désire.

Une nouvelle modification du tarif a été publié le 19 courant: les étoffes de coton unies, blanches ou écrues payeront désormais 15 cts par yard; celles de toutes couleurs unies ou à dessins 18 cts, et ce droit sera appliqué aux importations des Etats-Unis 45 jours après la publication; ce sera par conséquent le 25 janvier. Rarement qu'a publié une loi plus défavorable au commerce Anglo-Américain. M. Pickenham, ministre de S. M. Britannique a en tout son efforts pour empêcher la publication; malgré son peu de succès dans ce premier essai, il ne se décourage pas, et demande maintenant le rappel de l'ordonnance. Si cet essai plus heureux! On peut en douter: dans tous les cas il n'aura sans doute rien fait avant l'arrivée des premières expéditions des Etats-Unis.

YUCATAN.

Par la goélette *Freeland* entrée hier dans notre port nous avons reçu des nouvelles directes de Campêche, les journaux que nous devons à cet arrivage vont jusqu'au 24 du mois dernier.

Le siège de Campêche continue; mais sans plus de succès pour les assiégeants. Toutes les attaques qu'ils ont tentées ont échoué. Le 24 décembre, du haut de l'*Emincenja* qu'ils occupent, ils ont ouvert un canonnade contre la redoute de San Romeh; mais elle n'a amené aucun résultat. Dans la nuit du 26, ils ont tenté un coup de main sur cette même redoute, et malgré l'attaque d'un feu très vif de mousqueterie dirigé des retranchemens de l'Emincenja. Ce coup de main a coûté cher aux Mexicains qui ont été obligés de se retirer après une perte considérable.

Ce ne sont pas seulement les combats qui décident les Mexicains, les désertions y font plus de ravages encore; et ces désertions profitent singulièrement à l'armée Yucatanaise qui grossit tous les jours. Le 23 décembre, 500 hommes, sous le commandement du brigadier-général Santiago Iman, sont entrés à Campêche; ce sont pour la plupart d'anciens soldats qui ont fait leurs preuves. Les journaux de Campêche donnent les noms de 540 déserteurs Mexicains qui se sont rangés sous les drapeaux des patriotes.

Malgré le blocus, les bâtimens de commerce parviennent à entrer dans le port de Campêche. Un brick américain, entre autres, venant de Boston avec un chargement de farine, a forcé heureusement la consigne. Mais le *Firland* auquel nous devons ces nouvelles, a fait un trait prodige d'activité et d'audace. Il y a des jours que ce bâtiment a quitté notre port, il a pu, grâce à la faveur de tout à travers l'escadre Mexicaine, entrer à Campêche, a déchargé sa cargaison qui se composait de farine, en repart au bout de 24 heures, a de nouveau passé en vue des navires Mexicains qui lui ont tiré des coups de canons, et hier il est rentré dans notre port. Son audace a dû dans quelque sorte dans ... dans ... nous.

Les Mexicains du reste paraissent décidés à poursuivre leur entreprise. Des renforts leur arrivent de tous à autre; le 27 décembre ils ont reçu un détachement de 900 hommes, deux obusiers et quelques pièces de campagne. Le navire à vapeur *Regenerador* a été parti pour Vera-Cruz afin d'en ramener de nouvelles troupes.

Extraits de correspondances Européennes.

Paris, 1er. Décembre 1842.

Résolte de Barcelone—Quelques jours après que nous avons reçu de la province d'une autre insurrection dans Barcelone a éclaté dans la nuit, et nous l'occasion de la rencontre M. de Martin, qui, le 1er. du mois est signal, qui est fait au fin de tout ce qui ... pays et qui pourrait que tout autre ... la population en Regent ainsi que les dispositions de paix de la Péninsule, le canon fait au long ... et il est vrai la plus grande confiance dans ... Espagnols, se prononçait à prendre les mesures les plus énergiques pour en offrir des insurrections de quelque part qu'elles viennent; il maintenant en même temps tout ce qui devait se passer et ... ce fait passé dans cette circonstance; la ... troupes, l'excursion d'Espartero à Barcelone, la nécessité anarchie qui a de nouveau Barcelone et l'isolement où se trouve cette ville, la suppression des séances des Cortès par le Régent, et le succès de ... du gouvernement espagnol actuel par l'accroissement de sa force en général et l'énergie qu'il déploie dans les occasions comme celle-ci. C'est, comme tous le savez, depuis deux jours à peine que le ... ion qui était à Barcelone: Espartero doit arriver le 30 novembre devant cette ville; mais on suppose que Vankalen aura réussi à s'emparer de la ville, sans avoir besoin de la bombarder, avant même l'arrivée du Régent. Le bruit court qu'un traité de commerce vient d'être conclu entre l'Angleterre et l'Espagne; Espartero, pour triompher de toutes les difficultés qui l'entourent encore, n'a besoin maintenant que d'argent; et sans doute il vise à en obtenir.

La situation de la France—Les journaux de l'opposition s'extasient sur l'habileté du gouvernement anglais, dans le but de cavaler autant que possible le cabinet Soult-Guizot; ils témoignent une vive admiration pour la fermeté et pacifique position où se trouve l'Angleterre dans toutes les parties du globe, et ce que les dernières nouvelles d'Orient tendent, prétendent à se réaliser. Les feuilles conservatrices elles-mêmes remarquent que la France devrait au moins prouver qu'elle a gagné quelque chose. En vérité nous nous peine à comprendre cette admiration envahissante en présence du magnifique spectacle qu'elle présente à l'intérieur. Le développement de ses ressources domestiques, les progrès incessants ses institutions politiques, la prospérité et le calme dont elle jouit valent certainement mieux que les conquêtes de l'Angleterre, conquêtes qui ne sont pas assez éclatantes pour étouffer les cris de souffrance que pousse sa misérable population, qui ne sont pas assez glorieuses pour qu'on oublie les plaies et les calamités sous lesquelles elle gémit.

ARTISTES AMERICAINS EN EUROPE—Les artistes qui ont visité les Etats-Unis, s'affublent volontiers, à leur retour en Europe du nom d'américains, quel que soit d'ailleurs leur pays. Ainsi Mme. Seymour, actrice anglaise, qui est venu passer quelque temps en Amérique et qui est loin d'avoir été fort heureuse, s'intitule à Liverpool "artiste des Théâtres Américains." James Wallack qui ne promet pas d'avoir beaucoup de succès, se présente sous le titre pompeux de "Directeur du Théâtre National Américain." Russell, chanteur anglais, s'est transformé en "chanteur Américain." Burton et même cette spirituelle Mme. Fitzwilliams qui a fait fureur dans presque toutes les villes où elle a passé, ont recours à ce pauvre charlatanisme.

REVOLUTIONS DU PEROU.—Nous avons récemment annoncé en quelques lignes la nouvelle révolution qui a récemment éclaté au Pérou: nous trouvons sur ce sujet dans le *Courrier des Etats-Unis* des détails assez curieux que nous reproduisons parce qu'ils jettent quelque jour sur l'histoire assez confuse de cette République?

Ceux qui ont suivi avec attention les péripéties dont a été marquée, dans ces dernières années, l'histoire politique du Pérou, se souviennent qu'il y a quinze mois environ, le président Gamarra, ayant envahi la Bolivie, avec une nombreuse armée, fut défait et perdit la vie dans cette défaite. Cette catastrophe amena la formation d'un gouvernement provisoire, à la tête duquel fut placé le vice-président Menendez, et l'élection d'un nouveau président fut mise à l'ordre du jour. En attendant le résultat de cette élection, le gouvernement provisoire crut devoir recruter une nouvelle armée et déployer une grande énergie, pour en imposer à un ennemi orgueilleux de ses dernières succès, et obtenir de lui une paix honorable. Le général La Fuente fut mis à la tête de cette expédition. Il se rendit à la frontière, et réussit, en effet, à négocier la paix. Pendant que ceci se passait, le général Torrico, précédemment banni à cause de son caractère remuant et ambitieux, avait eu rappelé de son exil, et il fit immédiatement opposition à la candidature du général La Fuente qui paraissait avoir les plus grandes chances de succès. Après avoir préparé le terrain par ses intrigues, Torrico fit main basse sur les retours électoraux, fit voter une loi, qui, déclarant La Fuente ennemi du Pérou, le dépouillait de son commandement. Encouragé par ce premier succès, l'ambitieux général, qui connaît son histoire grecque, & ce qu'il paraît, prétendit avoir découvert un complot contre sa vie, fit ameuter les troupes de terre et de mer en sa faveur, présida la cour martiale qui jugea les auteurs du prétendu complot dirigé contre lui, et finit, un bon matin, par s'emparer du président provisoire et des autres chefs du gouvernement, avec lesquels on le croit de connivence, et il se proclama "Chef de la nation." La comédie jouée, il fit mettre en liberté le lendemain matin, son prédécesseur dubonnaire et ses compagnons de captivité. Puis, tout frais trempé, Cette révolution républicaine a été faite comme jadis les révolutions de palais.

Mais le général La Fuente n'avait pas pris la chose aussi doucement que la population de Lima. Il s'associa au général Vidal, qui lui avait succédé en qualité de commandement de l'armée du Sud, et au colonel Vivanco: et tous trois levèrent l'étendard de la révolte contre l'usurpateur Torrico. Celui-ci a rassemblé une armée de 4,000 hommes et s'est mis en marche contre ses ennemis coalisés. Mais, tandis qu'il se dirigeait vers le Sud, il se levait, au Nord, contre lui, un quatrième adversaire dont l'histoire romanesque mérite une mention particulière. Ce quatrième antagoniste est le colonel Hercelles.

C'est, dit-on, un homme encore tout jeune, mais d'une audace et d'un courage indomptables. Soupçonné d'être dévoué à la cause de Santa-Cruz, l'influence qu'il possédait sur la populace le fit redouter du dernier gouvernement qui l'exila au Chili, en 1836. Le colonel Hercelles revint d'abord à cette sentence, il se réfugia à bord d'un bâtiment de guerre des Etats-Unis, et de là il se rendit à Guayaquil, avec un lieutenant-colonel et un sergent. Ce dernier, qui connaît le caractère remuant de ses compatriotes, a pu, en quelques mots, en faire un ami de ses compagnons, et, à eux trois, ils ont pu, en quelques heures, ameuter une centaine d'hommes, qui, armés de simples carabines, et sans aucun moyen de transport, cette expédition aventureuse de Lima dans la partie septentrionale du Pérou où elle prenait immédiatement la constitution de 1834. Mais le hasard voulut qu'un unitaire anglais, ayant passé par là, porta la nouvelle de ce mouvement à Lima. Beaucoup plutôt que le colonel Hercelles ne devait le penser, il a été facilement de mille hommes, rassemblés à la hâte, fut envoyé à sa poursuite, et Hercelles se trouva en leur présence avant qu'il eut fait aucun progrès sensible. Décidé à vendre chèrement sa vie, il parvint à obtenir une capitulation honorable, dans laquelle il stipula non seulement sa rentrée dans son pays, mais encore son incorporation dans l'armée qui marchait alors contre la Bolivie.

Le négociateur de cette capitulation fut mis en jugement à son retour à Lima, mais aussitôt après il fut nommé par ordre du président provisoire et, à l'instant de la fuite du gouvernement peruvien, obtint, à force d'instances, du capitaine du bâtiment, qu'il le débarquât à Huacho, d'où il se rendit secrètement dans la capitale. Le gouvernement ayant appris son arrivée, l'envoya chercher, mais ne put y parvenir, tant le colonel inspirait de terreur aux officiers de police qui le renseignaient plus d'une fois, le soir, sur le lieu où il était caché. Le lendemain, Hercelles, prévenu, vint en cette ville de faire leur tragique de Santa-Cruz, et, arrêté, il se trouvait avec sa femme sur un bâtiment français et recourait à Guayaquil, dont il avait fait sa retraite.

Quand il apprit l'usurpation réussie de Torrico, cet homme intrépide quitta de nouveau Guayaquil en secret et hardiment, et il débarqua à Coama, dans la province de Truxillo. Ce nouveau débarquement fut connu aussitôt que l'autre, et Hercelles tomba bientôt entre les mains du détachement qui l'a pourchassé. Mais tandis qu'on le menait prisonnier à Truxillo, la capitale de la province, il échappa des mains de ses gardes. Avec une activité et une audace sans pareilles, il parvenait autour de lui trois cents hommes avant qu'on eut pu stopper ce mouvement, et quand le colonel Torrico, frère du président actuel, vint à sa rencontre avec huit cents hommes, Hercelles, avec les forces réunies, mettait en fuite les troupes qui avaient été envoyées contre lui. Après un premier succès, des rangs se grossissaient de plus en plus, et, le lendemain, il était à la tête de trois mille hommes, et se trouvait maître des provinces du Nord que Torrico avait dégarnies de troupes pour combattre contre le triomvirat de La Fuente, Vidal et Vivanco. Aux dernières nouvelles, le colonel Hercelles s'avançait du côté de Lima avec environ trois mille hommes, proclamant la constitution de 1834 renversée avec Santa Cruz et dit-il, regrettant du, avec enthousiasme par les populations enfin opprimées.

Si ces faits se confirment, la situation de Torrico, qui entre deux armées, l'une venant du Nord, l'autre du Sud, serait fort critique, sans compter les ennemis qu'il peut avoir au milieu. On devrait donc attendre à apprendre demain la chute de cette présidence rêvée d'hier. Mais ensuite qui lui succédera? Sera-ce La Fuente, Vidal ou Hercelles? Quel sera l'homme au milieu de ces Gaïba, Vitellius et Vrapaziss?

ETATS-UNIS EN MAROC.—Les difficultés entre les Etats-Unis et le Maroc, qu'on croyait aplanies, n'en sont point arrivées là, et le président vient de transmettre au congrès des dépêches du commodore Morgan, qui sont loin d'être regardées comme satisfaisantes. Le commodore avait envoyé à Tanger le commandant Lynch, du brick *Truxtun*, pour traiter, si on en était les chose, d'un nouveau traité. Lynch avait annoncé que l'empereur accédait à toutes les demandes américaines, y compris la dispense de Bashaw, coupable d'insulte envers M. Carr, le consul des Etats-Unis. Mais le commodore Morgan crut, sur la date du traité, que l'on avait pu croire qu'un leurre, l'influence de Bashaw, la longue et parfaite ... ses prétentions et de la Majesté Marocaine, et celui-ci est bientôt à cette une lettre ... dans laquelle elle rejette une partie des forts sur M. Carr, dont elle demande la destitution, promettant de faire, ensuite, ce qui paraîtra convenable et juste à sa Majesté. Le commodore Morgan trouve cette demande très-raisonnable et l'appuie dans ses dépêches. Mais la presse démocratique le traite de lâche qui a été jusqu'à ... par le ... et ... Congrès fera au commodore l'honneur de penser de même que la presse, sur son compte, et qu'on ... centre de faire du coup de canon, elle faut, mais ... la diplomatie avec les barbares.

Le regard est la perte du temps.

C'est une erreur grande vulgaire et ... le nombre des personnes qui ... de dans des cas de ... ...